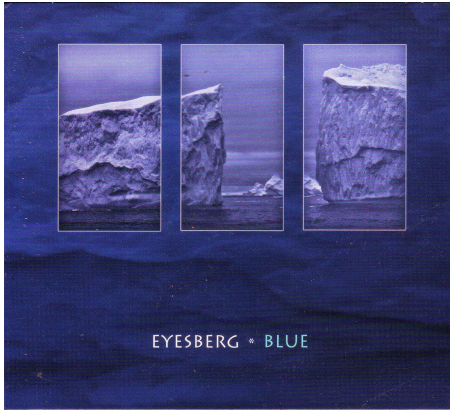


## EYESBERG

### BLUE

(Progressive Promotions Records, UK-All., 2014)



S'il existait un concours du groupe qui met le plus de temps à produire son 1<sup>er</sup> album, **EYESBERG** serait dans le peloton de tête ! Car si on parle bien de 1<sup>er</sup> album, on parle également d'un groupe né il y a plus de...35 ans ! En effet, étrange destin que ce groupe qui a su affûter ses armes mais qui n'avait jusqu'ici jamais gravé ses compositions. C'est enfin chose faite grâce au toujours très actif label Progressive Promotion Records. Si depuis les années 70, le groupe a perdu 2 de ses membres, il se présente aujourd'hui sous forme de trio. Il se compose de **Georg ALFTER** à la guitare et à la basse, **Norbert PODIEN** aux claviers, au chœur et de **Malcom SHUTTLEWORTH** au chant. Mais pour les seconder, un jeune batteur les a rejoints pour l'album. Il s'agit du talentueux **Uif JACOBS**, officiant au sein de **YACOBS** mais surtout d'**ARGOS**. Album composé de 12 titres, ces derniers ne sont pas écrits récemment pour cet album mais bien les compositions d'époque, remises au goût du jour. Intéressant : car comment le groupe va associer ancienneté et modernité ? Est-ce que l'essence même de l'esprit 70's va se faire ressentir ?

*Child's Play*, 1<sup>er</sup> titre tonitruant, répond à bien des questions : rythmique endiablée emmenée par des claviers proches du rock progressif des années 90 à la **ARENA**, reprenant également son sens mélodique, pour commencer. **EYESBERG** montre d'emblée qu'il a su faire évoluer sa musique, sans la faire tomber dans le rétro métal progressif actuel. Mais ce qui surprend vraiment, c'est la voix de **Malcom SHUTTLEWORTH** : amateurs de **Phil Collins** ou de **FISH**, vous allez être ravis car son timbre se situe vraiment dans un mélange des deux. Forcément, il participe au charme du groupe, l'ancrant d'autant plus dans la machinerie progressive. Fort de ce constat, nous sommes face à un bon titre, parfait comme ouverture. *Epitaph* joue encore plus la filiation **GENESIS**, puisque les claviers font retentir un son de flûte évoquant forcément **Peter GABRIEL**. De plus, le chant, de par ses intonations, sonne plus genesisien que jamais. Du coup, aussi réussi soit-il dans la forme, il se montre moins attachant, trop proche de ses aînés pour se démarquer. *Closed Until The Resurrection* se démarque de ses influences. Sans être non plus d'une

Highlands Magazine 70

grande originalité, il se situe dans un bon néo progressif, techniquement excellent. Plus diversifié, plus étoffé, il se montre plus audacieux et moins porté sur ses aînés. C'est le parfait titre pour se faire une idée musicale du groupe. *Winter Gone* retourne du côté **GENESIS**, période **WIND AND WUTHERING**. Versant dans la ballade romantique, il évoque *Your Own Special Way*. Dans le genre réussi, il saura trouver ses adeptes. Les autres apprécieront, mais tout en ayant la sensation du déjà-entendu. *Inquisitive* est un court titre de rock plus lambda, sans grand intérêt. Passons aux 8' de *Feed Yourself*, qui, par ses sonorités, se rapproche davantage d'un **MARILLION** période **FISH**. Bien construit, musicalement et vocalement irréprochable, il peine néanmoins à nous emporter, se montrant trop commun, trop entendu pour nous interpeller. Passons sur l'anecdotique intermède *4-2-F* pour arriver à *Faces On My Wall*, bon titre de néo progressif mais manquant de vie, tout comme *Porcelain*. *If I Told You The Truth* trouve, dans son aspect plus rock, une voie musicale intéressante pour le groupe qui réussit à nous remettre dans les rails. Un bon titre terni un peu par une fin abrupte. *S II* reste dans cet état d'esprit, avec même un côté **DEEP PURPLE** très sympathique montrant que sur une durée plus ramassée, il arrive tout autant à s'exprimer. Enfin, *Detachment And Replacement* clôt cet album dans cette lignée entamée depuis 2 morceaux, soit un néo progressif très dynamique, alliance d'un **MARILLION**, **GENESIS** et **DEEP PURPLE**. C'est comme cela que le groupe est à son meilleur !

**EYESBERG** nous laisse une étrange sensation avec ce 1<sup>er</sup> opus. Mettant au goût du jour d'anciens titres, il ne parvient que partiellement à réussir son pari. La plupart des morceaux restent trop empreints d'une inspiration passée, voyante et annihilant une personnalité qui lui serait propre. Tout fonctionne en soi et l'écoute n'est pas désagréable. Les amateurs acharnés de **GENESIS** ou du **MARILLION** de **FISH** seront même ravis. Mais dans l'ensemble, un certain ennui finit par nous envahir avec cette sensation d'avoir écouté déjà tout cela. Mais un espoir renait à la fin, quand le groupe se délivre de ce carcan pour nous proposer une musique, plus rock plus radicale, toujours influencée progressive mais tout en se démarquant partiellement des influences précitées. Titres réussis montrant assurément la voie à prendre pour le futur...12/20 Axel SCHEYDER



## ANTOINE FAFARD

### AD PERPETUUM

(Unicorn Digital, Canada, 2014)

Bassiste du groupe jazz-rock/fusion **SPACED OUT**, **Antoine FAFARD** évolue dans la même mouvance pour sa carrière solo entamée au début du 21<sup>e</sup> s. En effet, loin de suivre les tendances et les évolutions technologiques, il préfère poursuivre son exploration d'une musique qui s'est développée à la fin des années 60 du siècle passé, et qui continue à nous fasciner par sa spontanéité et sa richesse rythmique. Sur *Ad Perpetuum*, c'est ainsi à un univers tour à tour angoissant et chaleureux que nous sommes invités. En effet, les accents plaintifs de la guitare, avec cette impression d'appel à l'aide, soulignent bien cette part d'inquiétude qui teinte la musique de notre canadien. Et en même temps, une certaine tendresse s'en dégage, comme lors d'une étreinte. Par ailleurs, les mouvements prudents de la batterie (*Shuffle It!* et son rythme shuffle hommage à **Jeff PORCARO**, *Slash One*), les nappes de synthés brumeuses (*Shuffle It!* à nouveau) ou aux arabesques pleines de mystère (*Eternal Loop*), mais encore ce bourdonnement sinistre de la guitare sur *The Egg*, sont autant d'éléments qui suggèrent davantage le sentiment d'effroi. A l'inverse, quand la batterie avance d'un pas décidé (*Five Course Meal*) ou esquisse carrément des pas de danse (*Riff & Raft, D-Day*), la matière sonore se pare d'atours chatoyants. En outre, la basse slappée à la manière de **Marcus MILLER** (*Riff & Raft, Five Course Meal*) et les claviers tourbillonnants (*Riff & Raft, Polyseven*), tout autant que le thème flamenco enflammé de *Polyseven* pimentent le menu, là où un saxophone enjoué (*D-Day, The Egg et Presilence*) exhale un parfum enivrant. Toujours dans l'équilibre entre cymbales et fûts, **Vinnie COLAIUTA** continue à nous surprendre par son adresse et sa créativité hors pair. L'association de son jeu avec la guitare au phrasé holdsworthien du talentueux **Jerry de VILLIERS, Jr.** ravive le souvenir de sa collaboration à l'album 'SECRETS' du maître du legato justement, quelques 30 ans en arrière. Ce n'est d'ailleurs pas un hasard si un autre collaborateur du grand **Allan**, le batteur **Gary HUSBAND**, est invité sur *D-Day* pour un duo explosif avec l'ami **Vinnie**. Lui également nous prouve qu'il est loin d'avoir raccroché les gants. Il ne faudrait cependant pas oublier l'initiateur du projet. **Antoine FAFARD** intervient en effet de temps à autre pour rappeler que c'est lui le chef (quelques solos furtifs et introspectifs de-ci de-là). Cependant, loin de faire un étalage outrancier de ses talents de soliste, c'est surtout son travail de composition et le jeu collectif de son trio qui sont mis en avant. Angoisse et émerveillement coexistent en harmonie et offrent des moments d'écoute très agréables dans cette œuvre jazz/rock-fusion foisonnante mais sans les excès incontrôlés qui ont précipité le style vers le déclin à la fin des années 70. 19/20 Lucas BIELA